

Valérie est en retard. Comme toujours. Elle n' est jamais à l' heure, jamais ! Depuis le temps je devrais le savoir nom d' une pipe ! Alors me voilà seul au milieu de toutes ces personnes qui assistent au vernissage d' une de ses amies que je ne connais pas. D' ailleurs, je ne connais personne : je bosse moi, Valérie ! Je n' ai pas le temps de me pâmer devant un rond rouge en face d' un carré bleu.....Ah, au moins le buffet a l' air sympa.

" Bonjour Jean Marc "

" Euh....bonjour "

" Natacha ! C' est très gentil à toi d' être venu. Tu as pris le temps de quitter ta concession automobile, je suis touchée. Pierre et Pauline ne sont pas venus avec toi ? Mais non voyons, suis-je étourdie, le vendredi soir Pauline est au judo et Pierre au conservatoire. Où ai-je la tête ? C' est très gentil Jean Marc d' avoir accepté de retarder ton tournoi de poker pour venir ce soir....."

Je me demande bien qui est cette nana qui semble tout connaître de moi. Je ne me souviens pas de l' avoir déjà vue ? Au golf ? Non. Chez mon frère ? Non plus....En tous cas, ce n' est pas à la maison.

" Jean Marc, j' ai une question privée à te poser. C' est un peu gênant, mais puisque tu es là, j' ose ! M' autorises tu à me faire tatouer le même modèle de tigre que celui que tu as sur la fesse gauche ? Où l' as-tu déniché ? Il est superbe ! "

J' en reste bouche bée, ou sur le cul, ce ne sont pas les mêmes orifices, mais les effets sont les mêmes.....

Ouf, me voilà sauvé par l' arrivée de Valérie.

" Bonjour Natacha, je vois que tu es déjà en bonne compagnie ! Venez tous les deux, nous avons quelque chose à te montrer, Natacha et moi ! "

Les deux femmes m' entraînent dans la pièce voisine, et là, en plein milieu du grand mur blanc, j' ai un choc : ce tableau, c' est moi de dos, entièrement nu.....avec le tigre qui me fait un grand clin d'œil ! "

**Philippe** bled.philippe@gmail.com

---

- Je suis désolée, vous semblez très bien me connaître mais, j' ai beau faire un effort, vraiment, je ne vois pas...

- Je vois bien que vous ne voyez pas.

- Oula, si en plus vous vous mettez à faire de l' esprit, on n' est couché. Vous voulez pas m' éclairer un peu, qu' on avance?

- Si vous voulez qu' on avance, il vaut peut-être mieux que vous me demandiez de vous transporter, plutôt que de vous éclairer.

- Ah, merde, je crois que je suis tombée sur un relou.

- Je ne vous ai pas vue choir, vous ne vous êtes pas trop fait mal?



« Assommante, cette soirée, n'est-ce pas ?

-Euh ! C'est plutôt que je ne connais personne, et que ma timidité m'interdit d'aborder quiconque d'inconnu.

-Venez prendre un verre on discutera un moment.

-Volontiers.

-Un scotch ?, une coupe ? Jean-Pierre ?

-euh ! plutôt un scotch. Mais vous connaissez mon prénom ?

- On peut se tutoyer non ?

Puis s'adressant au garçon :

- deux whiskies, s'il vous plait.

- Tu as habité l'Ardèche, ce me semble, un beau pays assurément. L'Ardèche du sud a plus d'attrait que celle du nord, non ?

-Oui, assurément, mais comment...

-Et les nombreux chemins muletiers du nord des Cévennes n'avaient plus de secret pour toi. Hiver comme été, dès l'aube jusqu'au soir tu cheminais sur les crêtes du plateau.

-Oui, tout cela est vrai ; ce furent des journées de bonheur, mais...

-Je comprends ; tu cherches qui je peux bien être ; tu ne sais pas qui je suis, mais moi je connais tous ceux qui errent dans la montagne, car je me vengerai. Tu connais l'histoire de l'Auberge Rouge ?

- Bien sûr. L'homme et la femme tuaient leurs hôtes de passage pour leur dérober leur argent.

-C'est faux ! Absolument faux !

-Mais ils ont été jugés, me semble-t-il, et pendus sur une place de Privas.

-Ils étaient innocents ! Je suis leur unique descendant, et je réhabiliterai leur mémoire. Je recherche tout indice, tout témoignage qui pourrait m'aider. Tu sais quelque chose ?

-Peut-être...

-Deux autres scotchs, s'il vous plait. »

**Jean-Pierre**

---

Jour 1 du Déconfinement !

Enfin je sors !

Alléluia !

Eh oui Médème ! Eh oui Môssieur ! Moi, Juliette, je vais finalement avoir cette chance, ce privilège dirai-je, de voir du monde, des individus, des gens, des êtres humains...et sans doute (on croise les doigts) même plus humains qu'avant cette chienlit !

Je suis excitée comme une puce au Salon du caniche nain. Je ne tiens plus en place. J'ai dézingué les ressorts de mon lit en fêtant ça, à pieds joints évidemment. Ce soir, je me prépare, avec fébrilité et émotion, car je veux paraître absolument parfaite pour cette première sortie après ces 2 ans de no man's land... Première étape, la douche (la plus longue au monde) : shampoing ET après-shampoing ET masque fortifiant ! On sait jamais... je voudrais pas que mes cheveux se fassent la malle sous le coup de l'émotion de réapparaître en public ! Puis maquillage, smoky eyes oblige ! Cheveux ondulés, fous et lâches. Tenue provocante, cuir noir, sexy lady ! C'est la révolution oui ou merde ?! La fin d'une guerre en tout cas comme le dit notre grand chef. Et moi je suis prête à fêter ça ! Personne ne m'arrêtera ! Je dis bien Personne !

Après avoir arpenté les rues, humant l'air « frais » comme jamais, secouant ma crinière comme une vraie femme Barbara Goulde, me voilà arrivée à LA soirée.

Petite précision : je n'y connais personne à cette soirée moi... Mais vaillante et déterminée, j'entre tranquillement, derrière un couple déjà bien allumé.

Mon objectif premier : le buffet ! Grand besoin de picoler un bon Martini frappé pour me remettre de cette sensation soudaine d'être entourée ! Quel bonheur ! Quelle foliie ! Et ce qui est parfait, c'est que personne ne me connaît ! Je vais pouvoir manger tout ce qui me chante, boire comme un trou et danser, chanter, draguer, m'amuser puis repartir comme je suis venue, ni vue ni connue !

- Juliette ?
- Euh...bonjour ? *(mais qui c'est ce type ?!)*
- Salut ! comment vas-tu ? Je suis tellement heureux de te voir !!!
- Nikel ! et toi ? *(et merde, encore un mec que j'ai dû rencontrer en soirée avant le confinement, bourrée, et qui lui, se souvient de moi...l'histoire de ma vie ! Faire comme si..faire comme si...)*
- Super ! je n'en reviens pas d'être face à toi.

Et là le type commence à discuter avec moi, hyper à l'aise, et très au fait de ma vie ! Forcément, comme le veut la coutume, je fais semblant de le connaître aussi. Je suis hyper gênée de ne pas me souvenir de lui. Toujours la même histoire... chaque soirée où je me pointe, je tombe sur quelqu'un qui me reconnaît mais pas moi. Je me retrouve alors « Gros-Jean comme devant » comme le disait si justement ma chère mère. Aaaaah, mémoire, quand tu nous tiens !

Au bout de 15 min de parlote, je commence vraiment à tiquer. Ce mec connaît des choses de moi hyper intimes, voire carrément croustillantes ! Des histoires dont personne ne connaît l'existence, excepté ma meilleure amie avec qui j'ai passé de longues heures sur

Skype installée à mon balcon pendant les deux ans du confinement. C'était, d'ailleurs, les meilleures heures que je passais pendant cette dure période ! Le nombre de trucs atrocement gênants et drôles qu'on a pu se raconter ! Quand j'y repense... Nos histoires de mecs, nos secrets les plus intimes, les commérages et ragots sur nos voisins et connaissances... enfin bref les histoires de filles, « propres » aux filles !

Le type commence à être de plus en plus excité. On dirait qu'il n'en revient pas de e parler, comme si j'étais une star. Sa star.

- Tu sais Juliette, je te trouve absolument géniale ! tu m'as fait rire pendant ces deux années. Parfois je croyais que j'allais virer fou, mais finalement, tu me redonnais le sourire et l'espoir. Que de belles soirées j'ai passées grâce à toi ! Merci ! Mille Mercis !
- Heu merci à toi... *(mais qui c'est ce type merde ! de quoi il parle ! je peux pas avoir à ce point perdu la mémoire !! je commence sérieusement à flipper !)*. Écoutes heu...
- Jean-Claude !!
- Oui, alors écoutes Jean-Claude, je suis désolée de te demander ça alors qu'on discute depuis un moment, mais j'ai comme un blanc... je ne suis plus certaine de l'endroit exact où on s'est rencontré toi et moi la première fois *(oui d'accord, je feinte j'avoue mais là j'ai pas le choix !)*
- Ah mais Juliette ! Voyons ! On ne s'est jamais rencontrés ! Enfin, moi je t'avais déjà vue, mais toi tu ne m'as jamais aperçu. Je suis ton voisin de balcon !

Eh meeeeeeeerde..... !

**Juliette Treppo** [j.treppo@yahoo.fr](mailto:j.treppo@yahoo.fr)

---

A l'instant où j'étais apparu dans la salle , et alors que je m'approchais du buffet où trônaient de magnifiques toasts multicolores , surimis rose , tapenade noire et verte , faux caviar vermillon , je vis ses yeux se poser sur moi , et une grande sourire illuminer son visage d'ange . Je jetais un petit coup d'œil en arrière , tout en faisant un pas de côté pour laisser les regards se connecter et me sortir de leur champ . Mais les deux magnifiques yeux noirs avaient suivi mon mouvement et étaient de nouveau plantés dans les miens :

'' Robert , quel plaisir de te retrouver ici ; toujours aussi élégant ! Tu as l'air en pleine forme et , vois tu, tu n'as pas changé depuis dix ans qu'on ne s'est vus !''

- Ah oui, moi aussi , je suis heureux de cette rencontre ... , comment va ta vie ? Et que deviens tu ? Habites tu toujours à ... ?
- Effectivement , je suis toujours dans l'appartement que tu aimais tant ; ah , d'ailleurs , j'ai toujours une chemise à toi , la verte à carreaux , tu vois ? ..
- Euh ... , euh ... ? mais ... ?
- Ah oui, et également un album photos qui t'appartient. Celui de nos vacances à Ibiza, tu tenais beaucoup à le récupérer .
- Ah ... , euh ... ?
- Mais oui , même que tu m'adorais dans ce maillot bleu et saumon .. ! Tu te souviens de cette soirée déguisée ?
- Euh ... , hum ... vraiment ?

Alors , je sortis ma carte de visite et la lui tendis : '' d'accord , alors , appelle moi , on se verra pour que je reprenne tout cela , dès que possible ! ''

Elle pris le petit carré de carton glacé où était inscrit en lettre '' Arial Black '' :

Victor Delplat  
8 , rue de la gare  
54123 Nancy

Roland

---

Tu m'as dit d'y aller. Alors j'y suis allé. J'y suis. Je ne connais personne et personne ne me connaît, je suis juste là planté à deux mètres du buffet. Appétissant le buffet. C'est l'avantage des grosses boîtes, quand ils font un buffet, c'est bon. Une dame un peu forte, la cinquantaine triomphante s'ouvre la route de la pointe de ses gros nichons. Elle me lance un coup d'œil. C'est toujours gênant ce genre de coup d'œil. Toujours.

Elle se dérouté, brise la droite qui la conduisait aux petits fours pour obliquer vers moi. Je l'ai déjà dit c'est toujours gênant ce genre de coup d'œil.

Albert ? Oui, c'est ça Albert ! Albert Lecourbe ! L'inoubliable Albert Lecourbe !

Merde qu'est-ce qu'elle veut la grosse ?

Comment tu vas mon Albert, qu'elle balance tout de go en me tapant fortement dans le dos.

Bien, je dis que je vais bien, nom de Dieu, c'est qui ?

Toujours avec Cécile, la belle blonde ? Elle éclate de rire, et rajoute l'œil lubrique, la belle fausse blonde ! Elle me fait un clin d'œil, je peux en témoigner, tu te souviens ?

Ben non, je me souviens pas, mais c'est vrai que Cécile est une fausse blonde.

Elle s'approche de moi, à quelques centimètres maintenant, elle se rapproche encore et me pose un baiser sur la bouche. Devant mon étonnement, elle pose sa main sur mon épaule, plisse les yeux, et la bouche en cœur me balance : Bon bel étalon fait son timide ?

Elle m'embrasse maintenant à pleine bouche, avec la langue et tout...  
Je suis liquéfié...

S'éloignant un peu, parlant maintenant à pleine voix, elle se met à déclamer aux convives surpris mes qualités uniques, me présentant comme le plus fabuleux amant qu'elle n'ait jamais connu.

Là, les femmes par dizaines se rapprochent et applaudissent à tout rompre.

Leurs mains avides me frôlent, me touchent...

La suite dépasse l'entendement.

**JLuc**

---

A l'entrée, une flamme, une torche éclaire le portail. A côté, un gigantesque bouquet de fleurs, des orchidées, encore sous cellophane. A la mode japonaise - quand on inaugure un restaurant, les fleurs restent devant la façade au moins une semaine.

Je pénètre le bâti, le couloir est long et sombre et s'ouvre sur un jardin intérieur. La musique et le parfum délicat d'orchidées flottent dans l'air. L'espace est bondé, femmes élégantes, minces, ces Asiatiques sveltes et souples, hommes en costume et cravate. Classique et distingué. Je repasse ma main sur ma robe, suis-je assez élégante pour la compagnie ? Peu importe, personne ne me remarque et je ne connais personne. Que suis-je venue faire ici ? Chercher du contenu pour ma prochaine chronique ? Je fraye mon chemin vers le buffet, prends un verre de vin mousseux, champagne, tandis que je sens quelqu'un m'effleurer l'épaule.

Je me retourne, mon verre à la main. Bonsoir Lisa, me sourit un homme, un Européen aux traits méditerranéens. Il me salue en français mais avec un accent que j'ai du mal à identifier : italien, grec, espagnol ? Il s'incline. Je suis ravi de vous retrouver ici, dit-il, comment allez-vous depuis que nous avons traversé la Manche ensemble ? Vous vous souvenez, vous écriviez un article sur la cueillette des feuilles de vignes pour une revue botanique anglaise ? Nous avons pris le ferry, vous avez été malade, très malade, je pense qu'on appelé ça le *mal de mer*.

Il me saisit la main maintenant, l'autre main qui est libre, et s'approche encore plus. J'essaie de reculer, je ne peux pas, les foules pressent autour de nous, autour du buffet. Qui c'est ce type ? Je ne l'ai jamais vu ! Pourtant, je suis bel et bien allée à Londres et mon article a été publié, mais c'était quand tout ça ? Il y a trois ans, trente ans ? Je le regarde, incrédule.

Et il poursuit. Ensuite, à Londres, vous avez retrouvé votre famille, vous m'avez présenté, nous nous sommes promenés à Hyde Park, votre nièce est née. Nous sommes allés au cinéma et vous m'avez confié vos goûts pour les documentaires, les films longs qui racontent la vie, les coutumes d'autres pays, d'autres populations, et votre goût pour la littérature, contemporaine. Vous aimez peu les classiques, la littérature du XIXe siècle, ni les romantiques du XIXe. Mais vous adorez Marguerite Duras. et Yourcenar. Ces femmes de grand talent et portée internationale.

Je l'écoute, je suis stupéfaite. D'où il sorte tout ça, le pire, c'est que tout est vrai. J'adore les écrits romanesques, imaginaires, où le réel s'envole, les rêves restent.

**Wendy**

---

Je me prépare pour aller à la soirée de vernissage de mon amie peintre PIM.

Depuis que je suis séparée, sortir seule est une épreuve redoutable.

Je suis prête, robe et talons (pas de talons hauts ce n'est pas mon style), teint soupoudré et yeux maquillés, de quoi reprendre confiance.

Pourquoi faut-il que la beauté soit un laisser-passer ?

Arrivée sur place, je ne connais personne, c'était prévisible alors je me rapproche du buffet pour demander un verre de vin, je n'aime toujours pas le champagne.

La peinture de PIM est nostalgique et féérique, je me sens bien maintenant.

"Bonjour Aglaé, toi ici ?"

L'homme à coté de moi me sourit, la cinquantaine épanouie, un charmant inconnu !

Qui connaît ce surnom intime que seul mon mari utilisait ?

Aglaé, vient de la mythologie grecque, c'est la plus jeune des 3 grâces qui représente la beauté. Il y a une statue sur la place de la Comédie à Montpellier.

A l'époque, nous étions jeunes et amoureux et j'aimais bien qu'il m'appelle ainsi.

Alors c'est qui cet homme qui m'appelle Aglaé ?

Marie-Christine

[mariechristine.perzo@gmail.com](mailto:mariechristine.perzo@gmail.com)

---

Une place de parking, juste devant l'entrée ; c'est de bon augure.

Dring, l'hôtesse m'accueille d'un grand sourire : « Bonjour, entrez, faites comme chez vous » (certainement pas, si je suis ici c'est vraiment pour me changer les idées)

Un tour d'horizon, bel appartement, grand salon, hauts plafonds moulurés, deux grands canapés où sont affalés de beaux hommes très élégants, l'air détaché qui discutent de politique... Bof !!!!!

Aucune tête connue ; ai-je bien fait d'accepter cette invitation? Cette soirée sent l'ennui à plein nez.

Au fond de la pièce un buffet attire mon regard, des petits canapés salés, des tartelettes sucrées, des verrines et beaucoup de champagne, je me dirige donc devant cet étalage de bonnes choses rassurantes et m'apprête à siroter ma coupe de champagne, lorsqu'un bel athlète s'approche doucement et pose sa main sur mon bras.

- Quelle surprise Claire, si je m'attendais à te revoir ici.

Mon cerveau se met en mot recherche, mais qui peut-il bien être ? Non je ne le connais pas.

Devant ma mine interrogative :

- Excuse moi, j'ai toujours regretté de n'avoir pu te servir de cobaye durant ta formation de massage, mais tu sais avec mon job trouver du temps reste mission impossible.
- Toujours dans ta maison ?

De plus en plus énigmatique, mais ce n'est pas possible.

Bientôt l'on va me surnommer « Aloïs », j'ai la mémoire qui flanche.

Ni une, ni deux, il me prend dans ses bras et me chuchote à l'oreille : l'on se retrouve comme avant, le mardi soir, même lieu, même heure.

Ne me laissant pas le temps de réagir, je reçois un petit baiser sur la joue et il disparaît.

Ce n'est pas possible pour une fois qu'un mec me plait, mais comment vais-je le retrouver ? Je visualise d'un coup d'œil rapide mais fouillé l'assemblée, non mais il est vraiment parti.

Toute entière dans mes pensées, je file à l'anglaise prenant mon sac et mon étole.

Cette soirée qui ne s'annonçait pas terrible fut pire que je n'aurai pu l'imaginer et se termine dans une grande masturbation intellectuelle.

Oh rage, oh désespoir....

**Gaïa**

---

J'écoute cette personne me parler de moi ; je fouille ma mémoire pour retrouver les circonstances oubliées où j'aurais pu la rencontrer. Elle me parle de mes cousines, venues cette semaine à Lyon, qui au passage ne m'ont pas fait signe et cela m'étonne. Comme je semble dubitative face à l'éventualité que nous nous connaissions, elle en rajoute : parle de mes origines familiales, de nos rituels familiaux, cousinade annuelle, célébration du 15 août, de ma sœur aînée, de la date de son mariage avec mon beau-frère avec lieu et descendance qui s'en est suivie ; et elle égraine les mêmes détails pour l'ensemble de ma fratrie. Un sentiment de malaise insidieusement pointe son nez ; le flot de parole de mon interlocuteur m'empêche de réfléchir mais mon corps réagit, se décale. Je n'ai qu'une envie, m'éloigner de cette intrusion verbale. Et puis enfin, mon naturel un peu « frontale » reprend le dessus et je questionne brusquement : « jusqu'où on va comme ça ? »

Je n'ai plus un humain en face de moi mais un poisson à face de lune qui bégaie « ben dis-donc »

Profitant de mon avantage, je continue : « c'est insupportable ce déferlement d'informations sur ma vie ; donc soit vous me dites immédiatement à quoi vous jouer, soit je vous plante là. » et mon regard glisse vers le buffet, les coupes de champagne et les verres de vin. L'attendrais-je un jour ? Et puis là, une fulgurance : il y a quelques mois un membre de la tribu familiale a mis en ligne des extraits et un arbre généalogiques sans les protéger ; maladresse rattrapée au bout de quelques jours quand l'un de nous avait eu la surprise en tapant son nom de voir défiler notre histoire ; ce qui m'avait contrariée parce que j'exerce quelques responsabilités politiques et qu'il n'est pas rare que par intérêt réel ou par désœuvrement quelques internautes surfent sur des pages où je figure.

Ces deux pensées passent et les poils de ma nuque se dressent. Pourquoi, là maintenant, me les remémorer ?

Mon orateur me sourit, il s'est repris, a retrouvé sa contenance : « tu ne me connais pas, je suis ton demi-frère, le fils caché de ton père. »

« Ho putain, une coupe de champagne, vite ! »

**V.Richard Dantec**

---

Cloué chez lui à cause d'une sale grippe , un ami m'avait demandé d'aller à une soirée à sa place car il avait une invitation . J'avais accepté avec... quand même un peu d' hésitation . Je lui ai demandé s'il connaissait en particulier quelqu'un .

" Oui , mais il ne te connaît pas .Ce n' est pas grave , car je sais que tu aimes les soirées , surtout quand il y a des petits fours et du champagne " m' avais t'il répondu.

C'est ainsi que je me suis trouvé un samedi soir du mois de Juin devant un appartement du 5e étage d'une résidence cossue du 8e Arrondissement parisien .

La porte était bizarrement ouverte , je rentrais et après une petite hésitation je me frayais un passage entre tous les invités vers ce qui semblait être le buffet , la principale raison de ma présence dans ce lieu .

J'allais me servir une coupe de champagne quant j'entends " Bonsoir , Jean " tout en sentant une main sur mon épaule droite . Je me retournais et vis un visage masculin qui m' était absolument inconnu . "Pardon ? " lui répondis je .

" Vous ne me reconnaissez pas ? "

"Euh , non , ...attendez , ..non vraiment , j' ai beau essayé , mais je suis sûr de ne pas vous connaître "

Tout en approchant son visage près du mien , il me dit d' un air menaçant : " Allez faites un effort , essayez de remonter le plus loin possible dans vos souvenirs ."

" Ecoutez , lui rétorquais je , je vous dit que je vous connais pas " .

En ouvrant ses grands yeux menaçants , l' inconnu me montra une photo qui n'était pas de la première jeunesse où un jeune homme embrassait une jeune fille .

Je me reconnus ainsi que la jeune fille ! ..C'était Isabelle, ma première conquête !...Oh mon Dieu , alors lui , cet inconnu devait être ...son fiancé de l' époque ..Oh , mon dieu je suis mal ..et je profitais d'une bousculade pour m' échapper de ce traquenard .

**Jean**

---

Un monde fou, bavard, excité, le verre offert à l'entrée de l'exposition a délié les langues et fait monter le ton. Pauvres tableaux accrochés au mur pour servir de prétexte à cette manifestation mondaine, personne ne vous regarde ! Sauf moi, car je ne connais personne ici, j'ai donc tout mon temps. Absorbée dans la contemplation d'une scène bien croquée, je ne l'ai pas entendu approcher et sa main posée sur mon épaule me fait sursauter.

Oh excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur! Comment vas-tu? Tu n'as pas changé, je t'ai reconnu tout de suite tu te souviens?

Mon Dieu, de quoi devrais-je me souvenir? Je suis sensée la connaître, mais qui est-ce? Je réponds avec hésitation?

Bonjour euh oui. ... non pas vraiment. ..

- Mais si, tu sais, on était tout le temps ensemble cette année-là, en train de rigoler pour tout et n'importe quoi!

- Rigoler avec cette fille tombée dans un pot de peinture et habillée très tendance ! et cette voix, cette voix aiguë qui perce les oreilles ... Ce n'est pas possible comment ai-je pu oublier une voix pareille? Excusez-moi mais je ne vois pas du tout. ..

- Mais si, en fac tu portais des lunettes vertes et tu ne quittais jamais ton duffle-coat rouge. On te mettait en boîte car on était persuadé que tu dormais avec!

Quelle impression bizarre, toute une partie de ma vie oubliée, un grand trou dans ma mémoire. Mais je rêve, ce n'est pas possible. J'ai bien eu un manteau rouge mais beaucoup plus jeune. C'est une histoire de fou, un cauchemar. Elle m'étouffe sous une avalanche de détails sur elle, sur moi, rien, aucun déclic, de qui parle-t-elle?

Je sens que je vais craquer. Je lui coupe la parole pour lui demander son nom et le mien par la même occasion! On ne sait jamais. Ouf! Il était temps, tout peut rentrer dans l'ordre. Nous ne nous connaissons pas du tout, elle m'a pris pour quelqu'un d'autre. J'aurais donc un sosie quelque part? vite, une coupe de champagne pour me reconforter !

**Olympe**

---

J'adore faire le marché à cette période de l'année, où le soleil est assez présent pour pouvoir boire mon café en terrasse et lire le journal...

Le café est brûlant, ce qui m'oblige à lambiner un peu plus à la terrasse, où du reste je raffole de faire la commère !

Mon regard se porte à droite, à gauche, puis se fixe sur une dame âgée qui se faufile entre les étals du marché en tirant son caddy...

L'âge faisant, la voilà qui passe devant quelques personnes qui étaient déjà là depuis quelques minutes pour faire la queue bien patiemment.

Je ne la lâche pas du regard, la voilà donnant un grand coup de caddy dans le tibia d'une vieille bourgeoise qui fait un peu la grimace ...un instant plus tard un bébé dans la poussette se met à hurler, elle venait de le pincer !

Je suis un peu abasourdie par cette scène, et la voilà maintenant, mettre tranquillement à plusieurs reprises quelques légumes par ci, quelques fruits par là, directement dans son fameux caddy, sans évidemment passer par la caisse.

J'en ai même oublié de boire mon café (il est maintenant froid !), Voilà son tour de se faire servir...ni vu, ni connu, elle a eu et gagné ce qu'elle voulait...

Je n'ai pas lu les nouvelles, j'ai bu mon café froid, mais je viens d'assister à un tournage de Tatie Danièle en direct !

Vivement le deuxième épisode, en espérant que la météo sera clémente samedi prochain...

**Elisabeth**

---

Si j'ai décidé d'y aller c'est moins pour lui faire plaisir que pour qu'on arrête de dire que je suis snob, hautaine, coupée du monde ou en dehors des réalités, parce que là j'aurais la réalité bien en face de moi, qui me postillonnera à la gueule à coup d'anecdotes mal racontées, d'odeurs de parfums bon marché et d'haleines chargées en « guacamole fait maison » (passé de mode depuis 2012). C'est parce qu'on a partagé le plateau cinq jours qu'elle se sent pousser des ailes la Marion, elle croit qu'on est amies. Bref..

Pour me fondre plus facilement dans la masse j'ai choisi simple ; j'ai pris mon vieux Prada troué aux genoux, les bottines B. et le perfecto de Karl. Vite fait bien fait comme ça on n'en parle plus. Je me suis fait déposer en taxi parce qu'elle a eu l'idée saugrenue d'habiter dans le 20eme. Bref passons là-dessus aussi.

Première déconvenue (ou pas) ; en arrivant j'apprends que finalement, elle n'est pas là. Apparemment sa mère n'allait pas bien, elle a dû partir la voir ou aller aux urgences, bref, je ne sais pas trop et puis de toute façon je m'en fous. J'hésite à repartir illico mais après avoir fait tout ça, je puise ce qu'il me reste de motivation pour affronter ce qui arrive : on vient de me demander d'enlever mes chaussures. Là par contre j'ai dit non

c'était trop. Le B. c'est pour Balenciaga bande d'ignorants donc non je les laisse pas à l'entrée non ! Je finis par rejoindre le salon; petit, pas très décoré, et avec tout un tas de sombres inconnus (et oui parce que maintenant je ne connaissais vraiment plus personne. Merci maman de Marion, merci !). Pour me détendre je fais simple, je vais au « buffet » pour prendre un verre de « vin » lorsqu'un petit gars tout rabougri tend sa main vers moi en se présentant sous le nom de Jean-Louis ;

« Oh Léa ! Vous ici ! Ahahah ! Bon alors finalement t'as décidé de reprendre ? » - il a dit ça en tendant son petit doigt boudiné vers mon verre.

Comme je savais pas quoi dire, j'ai souri mais ça l'a relancé ;

« En même temps je me souviens que tu l'avais dit ; *'quand j'aurais complètement oublié c'connard je pourrais reprendre sans risque'*. Ça veut dire que ça va mieux ! Enfin au moins côté cœur ! ». Il a dit ça en rigolant comme l'idiot qu'il était.

Pourquoi il connaissait mon histoire avec Philippe ce crétin.

« Vous vous souvenez vraiment pas de moi ? Jean-Louis, ingé son plateau sur le Assayas, celui que vous avez tourné y'a deux ans ! »

Oh putain... je comprenais tout et tout d'un coup... Un-grand-malade !

« Mais t'es un grand malade ! » que je lui dis en guise de réponse.

J'ai vu sa tête se fermer comme une huître. Il y a eu un petit silence mais finalement il s'est pas démonté et comme un soldat, il est retourné au front ;

« Eh oh je suis fautif de rien du tout moi, ça s'appelle les micros HF ! C'est pas faute de ne pas prévenir pourtant ! Parce que moi je le dis de faire attention et de les couper quand on tourne pas mais si vous voulez tous raconter votre vie entre chaque prise et ben tant pis pour vous parce que moi... » - j'avais peut-être pas coupé ces micros de merde à l'époque mais lui, je le coupai net en lui retournant une baffe retentissante ! Après ça je suis partie fissa sans la moindre hésitation, considérant l'événement comme la preuve irréfutable que je n'avais finalement rien à me reprocher.

Ouais d'accord c'est vrai j'suis snob et j'vous emmerde.

**Léonie Saulmes** - [leonie.saulmes@gmail.com](mailto:leonie.saulmes@gmail.com)

---

Comme tous les ans, je n'avais aucune envie de m'y rendre. Les fêtes d'anniversaire de mon n+1 direct étaient ce genre de soirée où la débauche d'argent n'a d'égal que le nombre d'invités. Vos chances d'y croiser une personne que vous connaissez étaient pratiquement nulles alors qu'il y en avait forcément des gens que vous connaissez, zonant comme vous au gré des différents points de ravitaillement.

A l'inverse, mon pourcentage de chance de tomber sur un gros lourd était lui très élevé.

« Salut Arnaud, comment ça va ? Ça fait une paye ! »

Il connaît mon prénom. Je ne porte pas mon badge pourtant.

« Salut ! » je réponds.

Non je ne le connais définitivement pas. Lui par contre doit connaître ma position dans l'organigramme. Je vais l'appeler mentalement lèche cul n°5.

« Comment va Sabrina ? »

Alors là il m'en bouche un coin. Ça demande du boulot de bien lécher le cul aujourd'hui, ça demande d'enquêter, de connaître la femme du beau-frère de son n+14 qui a eu un cancer du sein. Je vais lui donner un peu d'espoir pour son très beau travail d'investigation.

« Sabrina va bien mieux, merci de t'enquérir de sa santé »

Voilà, un chaleureux merci et il devrait me lâcher la grappe.

« Dommage que tu n'aies pas pu venir le week-end du 1<sup>er</sup> mai 2005... »

Qu'est-ce qu'il raconte celui-là. 2005 c'était... Attends c'était le fameux week-end ?

« ...en même temps tu avais un bon alibi »

Pourquoi il emploie le mot alibi. Non il emploie le mot alibi comme ça. C'est une expression, oui c'est sûr.

« J'espère que tu t'es débarrassé du couteau. »

Il me fixe. Qu'est-ce qu'il me veut. Comment il sait ça. Les flics ne savent pas. A moins que ce soit un flic. Non les flics ne savent pas.

Tout ça pour un poste ?

**Antoine**

---

- Bonjour Yves

Je me retourne soulagé à l'idée de trouver enfin un interlocuteur. Je commençais à trouver le temps long et désespérais de rencontrer un visage connu dans cette sauterie à laquelle Pierre m'avait invité. Pour tout dire s'il n'y avait pas eu un excellent buffet et si Pierre ne m'avait pas prévenu de son arrivée tardive je me serais carapaté en douce.

- Bonjour

mon sourire se fige peu à peu car je ne reconnais pas la femme qui me fait face. Où ai-je bien pu la rencontrer ?

- Je suis contente de vous voir. Comment va ?

Aie ! Qui c'est ? Eviter le tutoiement ou le vouvoiement. Dans la précipitation lancer un mauvais trait d'esprit.

-Mieux qu'hier et moins bien que demain.

- Et les enfants. On m'a dit qu'ils étaient en voyage.

Ouf. Un répit. Je vais pouvoir parler à la troisième personne.

- Ils vont bien. L'ainé est ...

Je raconte la vie de mes fils de long en large en faisant durer pour retrouver ma mémoire. Je fais défiler des images. Les amis, le boulot, le golf mais toujours pas d'idée.

Pas très élégant de lui demander où nous nous sommes rencontrés. Que faire ? Continuer les platitudes et les lieux communs ? Pas facile d'autant plus que son attitude m'incite à continuer notre conversation.

A bout de circonvolutions et de subterfuges, je craque :

- La dernière fois qu'on s'est rencontré c'était où, déjà ?

- Mais on ne s'est jamais vu. Je suis la nouvelle amie de Pierre et j'étais dans son bureau quand il vous appelé. Il avait mis le haut-parleur ...

**Yves**

---

« Oh salut, c'est une éternité qu'on s'est pas vus ».

Et avant l'éternité ? Là, je pédale dans la choucroute. C'est qui celle-là ?

Au moins une demi-douzaine de noms me viennent spontanément à l'esprit. Sabine ? Non je crois qu'elle était brune. Bon chez les femmes ça ne veut rien dire. Brune, blonde, rousse. Un coup de teinture...

Amandine? Impossible elle aurait grandi de trente centimètres entre-temps. Bon si c'était au bac à sable?

« Pourquoi t'as jamais donné signe de vie, tu as disparu d'une minute à l'autre. »

J'avais certainement une bonne raison.

Erika! Je la vois devant moi. Souple comme un roseau, yeux de lynx. Eureka. Le brouillard se lève. A moins que... nouveau banc de brouillard. A non, plutôt chêne avec des grosses lunettes.

C'est comme le lendemain matin. T'avais bien bu, tu te réveilles mais t'arrives pas à localiser les coordonnées du lit ni à identifier son occupant. Chloé ? Zoé ? Eva ? Le prénom était court. Sûr.

« Je te dis, t'as pas changé un brin. Vraiment »

Ah bon ? Je suis quand même bien chauve maintenant et la taille de mon pantalon? Quarante-six au lieu de trente-huit.

« Allez, on boit un coup, Bruno. Au bon vieux temps et à nos retrouvailles ! »

« Bruno? Tu dois me confondre avec quelqu'un d'autre. Je suis PIERRE ».

**Dietmar**

---

## Alphie 6.

J'ai été invitée à une soirée. Je ne connais personne à cette soirée. Je me pose la question, qui a pu m'inviter à cette soirée? Je me rends au buffet pour prendre quelque chose à boire et à manger. Soudain, un inconnu s'approche de moi en me parlant d'un ton jovial. Il me donne un surnom que personne ne m'avait appelé depuis ma jeunesse. Je le regarde d'un air abas dans ses yeux, pour essayer de lui mettre un nom. Il me raconte des anecdotes sur une époque de ma vie... Il m'interpelle, je le salue. Aucun son sort de ma bouche. Je dans avec lui toute la soirée. Je n'ai pas su demander qui est lui. Cela me gêne à la fin de la soirée. Il part de la soirée et me dit: Tchau à demain. Je rentre à mon tour, et je ne sais pas le nom de la personne qui m'a abordé.

Anne-Marie

...Cocktail de début de saison, je suis nouvelle dans l'entreprise, je ne connais personne...allons vers le buffet pour me donner une contenance... »je voudrais.. »

- Ah Sophie, quelle surprise, tu prends une coupe de champagne avec moi ?? -

"..je crois que vous faites erreur..."

- Vous n'êtes pas Sophie Davand ?? -

« Si , mais je ne vous remets pas.."

- Sophie, la grande amatrice de photos d'arbres ! -

« Oui , mais je ne vous connais pas !"

- Les randonnées Sophie , l'Ardèche , la tente qui prend feu..Cela n'est pas si vieux ...-

« C'est vrai ... mais je ne me souviens pas de vous !"

- Attends Sophie , la super soirée , la nuit au clair de lune...un grand brun barbu , frisé...ivre mort ...tu te souviens ??-

« Oui bien sûr .... bien sûr....jean, mais comment pourrais je reconnaître ce gentleman au crâne rase qui m' offre du champagne....!"

### **Giroflée**

---

- Bonsoir Anya.

Je me retourne un peu surprise, dévisage sans le vouloir cette immense figure qui doit faire deux têtes de plus que moi. Il fait sombre, de la fumée stagne dans la pièce et la voix ne me paraît pas familière. Autant dire que ça fait beaucoup d'incertitudes.

-Bonsoir... Excusez-moi mais je ne crois vous connaître.

- Tu es sûre Anya ?

En plus il me tutoie, soit c'est une mauvaise blague d'un ami (si je peux appeler ces poches des amis), soit il est bourré comme le reste du troupeau et est en train de draguer la mauvaise personne.

- Je suis pas d'humeur pour les devinettes et pas assez saoule pour que ça me fasse rire et entrer dans votre... ton jeu. On se connaît ? Je vois pas très bien dans l'obscurité alors pardonne moi pour l'interrogatoire.
- Et pour ta mauvaise humeur c'est quoi l'excuse ?
- Les goûts de chiottes du DJ en musique.

La grande tige se mit à rire et acquiescer.

- C'est vrai que ça fait un peu mal aux oreilles.

Un long silence suivit pendant lequel j'essayais de meubler du mieux que je pouvais en me resserrant pour la quatrième fois des carottes râpées. J'aime pas les carottes. La soirée s'annonçait vraiment bien.

- Puisque je vois que tu comptes rester ici tu pourrais au moins me dire ton nom.
- Mon nom n'est pas important. Seule ta mission doit être la priorité.
- Tu me le joues à la James Bond là ? Si tu penses que tu vas m'attirer dans ton lit avec tes sentences mystérieuses tu te goures sur toute la ligne. J'aime pas James Bond et surtout pas le mystère.

Il prit une part de carottes dans mon assiette et la mangea. Je restai coi et le fixai d'un air outré mais, et je venais juste de le remarquer, il ne m'avait jamais regardé dans les yeux. Il observait la pièce et les gens mais eux ne le remarquait pas.

- Ton manque de mystère et tes mauvais goûts cinématographiques ne sont pas un problème. Ta droiture est ce que nous recherchons. Sois prudente et attends un signe de notre part.

Non mais quel toupet ce mec, il me drague comme un zéro (et non un zéro zéro sept) bouffe dans mon assiette et me traite de frigide.

- Ecoute, dis-je en me retournant pour poser l'assiette et m'enfiler une asperge, je sais pas ce que tu veux mais va falloir partir parce que tu commences à me gonfler.

Pas de réponse. Il était parti. Comme ça en 30 secondes. Je fais le tour de la pièce, me fait renverser de la bière sur les jambes.

- Oups, exxxcusez moi j'ai pas v...
- Ta gueule ! T'aurais pas vu un homme très grand ?
- Hhmmmm heeuuu à part moi non.

Son souffle avait suffi à m'alcooliser. Je fouille l'appartement mais ne retrouve personne. Je décide de partir, récupère mon manteau, enfin récupère...je me jette dans la montagne qui se trouve sur le lit et arrive à extirper ce que j'espère est le mien. Je trouve la sortie, descends les escaliers, prends mon paquet de clopes et... cette chaîne n'était pas là. Punaise je me suis gourée de veste. Je remonte trois marches et regarde le bijou. C'était la médaille de mon frère disparu il y a trois ans.

**Sarah/** [sarahroudil@gmail.com](mailto:sarahroudil@gmail.com)